



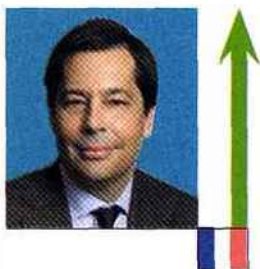
THE GOOD BRAINS

Réussites
globales

Ils sont à la tête
d'entreprises
ou de départements clés
dans des secteurs de pointe.
Ils ont des têtes bien
faites et des idées qui font
bouger les lignes.

Par Laura Cordin

ILLUSTRATION : Zoé

LE DERNIER EMPEREUR
JURASSIEN DU FROMAGE
Antoine Fiévet

Il est le petit-fils de Robert Fiévet, l'homme qui a « épousé » le groupe Bel, fondé en 1865 dans le Jura, en se mariant avec Andrée Bel, petite-fille du fondateur Jules Bel, et fille de Léon Bel qui, en 1921, inventa cette joyeuse et coquette star mondiale du fromage toujours riieuse aujourd'hui : La vache qui rit. Antoine Fiévet, 52 ans en 2016, ne semblait pas « élu » pour diriger Bel, 3^e groupe fromager du monde (2,9 Mds € de CA). Quand son tout-puissant grand-père (dont le règne à la tête de Bel signe un record mondial de cinquante-cinq ans !) l'appelle à venir le rejoindre, en 2001, le jeune héritier, qui a perdu son père à l'âge de 13 ans, n'en croit pas ses oreilles ! L'actuel patron n'y croyait tellement plus, d'ailleurs, qu'il était parti tracer dans l'édition et la com, après une maîtrise de sciences-éco et un diplôme de l'Institut supérieur de gestion. Si Antoine Fiévet sait aujourd'hui mettre Bel à l'heure d'une compétition toujours plus sauvage, il ne déroge pas à cette tradition familiale laitière qui consiste à faire parler des marques – Vache qui rit, Kiri, Babybel, Leerdammer, Boursin – tout en gardant le silence.

LA FASCINANTE BANQUIÈRE
DE LAZARD HONG KONG
Yan Lan

Yan Lan a été cette directrice chevronnée du bureau de Pékin du cabinet d'avocats parisien Gide Loyrette Nouel qui guidait les colosses du Cac 40 à l'affût d'investissements prometteurs dans ce maquis du business chinois où son carnet d'adresses déverrouillait les portes. En 2011, Lazard débauche cette docteur en droit diplômée des universités de Pékin et de Genève, et lui propose de mettre sa puissance de bazooka au profit d'une stratégie inverse : conseiller les grandes entreprises chinoises désireuses de mettre la main sur quelque joyau européen du business ou de l'industrie. Yan Lan, 59 ans – mais comme la révolution culturelle lui a volé dix ans, elle n'a pas d'âge – dirige aujourd'hui la branche Grande Chine de la banque d'affaires Lazard à Hong Kong. Tailleurs sages sino-européens, cheveux courts brushés à l'occidentale, regard interrogateur et énigmatique, celle qu'on a surnommée l'« impératrice rouge » (son père était le traducteur russe de Mao), mais qui fut élevée dans la tradition confucéenne, écope désormais de celui d'entremetteuse, tant on lui doit de mariages d'entreprises franco-chinois !

LE VIBRANT EXPERT
DE LA SANTÉ CONNECTÉE
Eric Carreel

C'est un signe fort de son expertise mondiale. Président cofondateur de Withings, la pépite française des objets connectés (pèse-personne, tensiomètre, montre) multiprimée au CES de Las Vegas, la grand-messe des nouvelles technologies, Eric Carreel a récemment rejoint le cockpit de Nokia comme conseiller de Ramzi Haidamus, président de Nokia Technologies. La division d'électronique grand public du constructeur finlandais n'a pas hésité à déboursier 170 M€ pour mettre la main sur cette perle de la *French tech* désireuse de s'imposer dans la santé connectée. Fils d'agriculteur plutôt réservé, le faux timide dit avoir d'abord su ce qu'il ne voulait pas faire dans la vie : arracher des patates ! Car ce docteur ingénieur de 57 ans formé à l'Ecole supérieure de physique et de chimie industrielles (ESPCI), inventeur dans l'âme (plus de 50 brevets à son actif) et concepteur de la fameuse Livebox, par ailleurs créateur de deux autres start-up, Sculpteo, pionnier de l'impression 3D en ligne, et Invoxia (téléphonie), a tout de suite préféré, dit-il, « la soif d'entreprendre à la consanguinité des conseils d'administration ».



LE SERIAL ENTREPRENEUR DU LUXE FRANÇAIS **Jean-Philippe Cartier**

Ce fringant *self-made* entrepreneur, patron fondateur du groupe hôtelier H8 Collection, fruit de sa holding H8 Invest (il est aussi l'un des cofondateurs de la plate-forme financière Lendix), réinvente l'hôtellerie française d'exception. « *Les voyages aiguisent l'esprit, observe aujourd'hui Jean-Philippe Cartier. Tout jeune, j'ai été marqué par la découverte de lieux extraordinaires en rupture totale avec la qualité de l'hébergement et, à l'opposé, par certaines escales dont le confort anti-bling-bling savait rimer avec expérience hors du commun.* » Les belles endormies, dont cet ex-champion du web (sa fièvre investisseuse a d'abord donné naissance à une flopée de start-up revendues ensuite au prix fort) a réveillé l'ADN, se nourrissent de sa vision à 360° : le Mas de la Fouque, en Camargue, aux allures de lodge africain (Vanessa Paradis adore), le Domaine des Hauts de Loire, Le Vieux Castillon, mais aussi le Mont-Blanc, à Chamonix, qu'il a racheté à Frantz Taittinger, sans oublier le Mathis, à Paris, et La Maison d'Uzès. Six perles hôtelières en vingt-quatre mois, un CA de 50 M € et une insolente marge de 30 %. Un vrai carton !



L'OUTSIDER PHARMA DE L'AGROALIMENTAIRE **Ulf Mark Schneider**

Du jamais vu depuis sa création en 1905 : Nestlé vient de se choisir pour nouveau *big boss* un patron recruté à l'extérieur du groupe ! Mais le fait d'armes de cet Allemand de 50 ans a suffi à rassurer les investisseurs du groupe de Vevey : avoir quadruplé, en treize ans, les ventes de Fresenius, ce champion du secteur médical qu'il a dirigé de main de maître et dont il a multiplié les résultats nets par douze. Chasser dans la pharmacie le patron du géant de l'agroalimentaire n'est pas anodin. « *Ce joker-là est une carte risquée que le grand groupe sort de sa manche pour changer de cap ou de dimension* », note cet observateur du secteur bancaire suisse. De fait, Nestlé n'est pas au mieux de sa forme, avec une croissance qui faiblit et une filiale nutrition-santé-bien-être, Nestlé Health, pas assez puissante, pour le moment, pour prendre le relais des chocolats et des surgelés en perte de vitesse. Réputé fin stratège, Ulf Mark Schneider, qualifié par ses collaborateurs de « *répondeur aux courriels le plus rapide de la planète* », aura précisément pour mission de mettre Nestlé sur l'ambitieux cap de la nutrition personnalisée.



UNE FÉE NUMÉRIQUE AU ROYAUME DES COSMÉTIQUES **Lubomira Rochet**

Silhouette rectiligne, lèvres dessinées au pinceau et menton volontaire, Lubomira Rochet appartient à ce nouveau cercle des « digital » dirigeantes dont la cote et la puissance les portent en tête des classements de leaders, au point de jeter une ombre sur l'aura des stars féminines de la finance jusqu'alors indétrônables. CDO – Chief Digital Officer – de L'Oréal, d'office intégrée au comex du groupe dès sa nomination par le président du groupe, Lubomira Rochet ajoute à sa plastique harmonieuse un pedigree études/parcours – Normale sup, Sciences-po Paris, Collège d'Europe à Bruges – propre à lui obtenir les rênes de cette conversion numérique dont L'Oréal attend ni plus ni moins sa mise sur orbite pour le futur. Une mission à haut risque pour cette « extérieure » à la florissante multinationale française dont elle a dû ingérer, en amont, les codes et la culture d'entreprise. A elle, désormais, de prouver l'effet *bankable* de cet investissement numérique – le secteur représenterait aujourd'hui plus de 17 % des investissements du groupe, contre seulement 5 % en 2010 – sur un fleuron dont les résultats sont d'ores et déjà plus qu'enviables.



UN CRACK DE LA FINANCE QUI SE TAIT POUR MIEUX BRILLER **Nadra Moussalem**

Ceux qui l'ont pisté dès sa sortie de l'Ecole centrale de Lyon soulignent la discrétion quasi stratégique de ce Franco-Libanais placé cinquième au classement 2016 des 100 jeunes leaders économiques français de l'institut Choiseul. L'humilité affichée de ce tout juste quadra tranche avec son ascension éclair de patron de la filiale européenne du fonds d'investissement américain Colony Capital – 19 Mds \$ d'actifs dans le monde –, et le *business buzz* autour de certaines de ses acquisitions : l'hôtel de luxe Molitor, le club de foot Paris Saint-Germain, acheté en 2006 aux côtés de Butler Capital Partners et de la banque Morgan Stanley, avant d'y injecter 70 M € (selon *Les Echos*) puis de le céder au fonds souverain qatari QIA. Niçois de parents libanais, père de trois enfants, Nadra Moussalem préfère évoquer ces nombreuses acquisitions moins emblématiques, mais témoins, à ses yeux, de cette toile superpuissante qu'il a su tisser dans l'immobilier, les loisirs et la grande distribution. Et Nadra Moussalem de rappeler, en toute occasion, les vertus attractives de son ancrage en Europe.



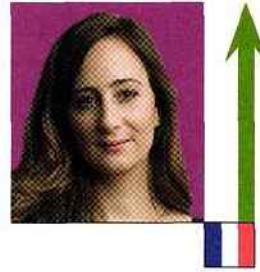
L'IMPÉTUEUX BRETON QUI DÉVORE LE MONDE Louis Le Duff

Le grand public ne connaît de lui que ce vaste empire qu'il a fait naître, il y a quarante ans, en Bretagne, « pays » natal de Louis Le Duff – il entame parfois ses discours en breton –, puis en Amérique du Nord et en Asie, le nouvel eldorado de son groupe de 10 enseignes – Brioche dorée, Pizza del Arte, Fournil de Pierre, Bruegger's... –, dont le CA de 2 Mds € double tous les cinq ans. L'artisan pugnace du fast-food à la française (il fut par ailleurs candidat au rachat de l'épicier de luxe Hédiard, finalement ravi par l'autrichien Do & Co) est un pilier de l'influent Club des trente, qui réunit ces tout-puissants patrons bretons, de François Pinault à Vincent Bolloré. Louis Le Duff, 70 ans, est l'un des plus détonants de cette *Breizh connection*, rodé à jouer les faux autodidactes – mais cet ancien professeur de l'université de Rennes est titulaire d'un doctorat de gestion et d'un MBA – qui, à ses débuts, portait des cagots d'artichauts à Plouescat. Une manière d'affirmer ses vraies valeurs et de flouter sa réelle force de frappe, dans les allées du pouvoir comme dans le triangle d'or du business mondial.



LE BRILLANT MALMENÉ DES SITUATIONS À HAUT RISQUE Tidjane Thiam

Il dit adorer les situations complexes et les jobs difficiles. Et sur ce front, il est comblé ! Aujourd'hui à la barre du Crédit suisse, Tidjane Thiam, ivoirien, major de Polytechnique (mais aussi Ecole des mines et Insead), qui fut le *big boss* de Prudential, géant *British* de l'assurance qu'il a quitté avec 3 Mds € de profits en 2014 (contre 300 M de pertes à son arrivée en 2009), est bien dans son élément, au top de cette seconde banque suisse qui accuse une perte de 2,6 Mds €. Peu importe que Tidjane Thiam soit un néophyte de la banque, que ses méthodes tranchantes sèment la discorde et que son culot – comme cette juteuse prime qu'il vient d'encaisser en pleine déconfiture – récolte la réprobation, ce géant de 1,93 m entame sa nouvelle course d'obstacles sans douter. Écarté, à ses débuts, des hauts postes français auxquels il pouvait prétendre, le « prodige africain » adore aujourd'hui arguer de sages dictons de son pays : « *Ce n'est pas parce qu'il y a eu de la sécheresse pendant des années qu'il ne pleuvra plus jamais !* » lança-t-il, un jour, à un actionnaire furieux.



LA START-UPPEUSE DES CAGNOTTES EN LIGNE Céline Lazorthes

Elle incarne à merveille l'esprit grégaire et *show off* de cette communauté commerciale haut de gamme dont le mental d'acier triomphe du moindre point faible : un bac S sans mention, une prépa scientifique pas faite pour elle suivie d'un master en gestion de projet multimédia à l'Institut Léonard de Vinci... Et puis, enfin, ce label HEC Paris dont cette Toulousaine parvient à se saisir par la voie d'un master. C'est alors qu'elle se charge d'organiser le weed-end d'intégration par le biais d'une collecte d'argent, en 2008, qu'elle trouve l'idée de Leetchi.com, cagnotte collective en ligne qui permet de réunir des sommes en quelques clics. La start-uppeuse parvient à lever 7 M € et lance, dans la foulée, deux autres cash-services, Mangopay puis Leetchi Cash. Lucide, Céline Lazorthes n'a pas résisté au jackpot de 50 M € que le Crédit mutuel Arkea s'est proposé d'injecter dans le capital de sa petite entreprise, qu'il détient désormais à hauteur de 86 %. Son ambition : « *Viser plus grand pour conquérir le monde* », précise cette battante, qui affirme haut et fort garder néanmoins toute son autonomie. Banco !



DES POLYMÈRES À L'HÔTELLERIE DE LUXE Yann Bucaille

Il était une fois un très jeune marin hors pair – équipier du *Défi français* de la Coupe de l'America de 1995 –, diplômé de l'EM Lyon, rodé au management chez Danone (1996) qui, en 1999, rachète la PME de son père, Emeraude, spécialisée dans l'exportation de polymères et de services pétrochimiques. Son baptême du feu s'amorce sous une violente tempête : la Côte d'Ivoire, où la PME réalise alors 70 % de son chiffre d'affaires, est au bord de la guerre civile ! L'audacieux capitaine tient bon la barre, diversifie ses activités tout comme l'éventail des pays émergents qu'il convoite : Chine, Afrique du Sud, Pakistan... Fier de son groupe pluriculturel – 450 M € de CA en 2015, 75 pays – Yann Bucaille, marié, 3 enfants, qui se définit aujourd'hui comme un « catholique sauvage », plus spirituel que le « catho d'élevage » qu'il fut, vient de relever un autre défi : construire un hôtel 5 étoiles, Castelbrac, sur les ruines de l'ancien Museum national d'histoire naturelle de Dinard. « *Je prends goût à ce beau métier de l'hospitalité et j'aimerais ouvrir un deuxième hôtel* », confie Yann Bucaille à *The Good Life*.